Quelques mots sur le Bas du Sentier et ses vieux cailloux

Un bon mur soutien la maison de John chez Jacques Golay

Mlle Germaine Golay, infirmière visitante, se rend dans aujourd'hui dans quelque classe d'école.

Fontaine couverte du Lion d'Or. Au-delà un beau mur de pierre et une formidable maison qui disparaîtra dans l'incendie du Bas du Sentier du 24 octobre 1921.

Un sinistre au Sentier.

Dans la nuit de dimanche à lundi, peu après 1 heure, un incendie a éclaté au bas du Sentier anéantissant presque simultanément les immeubles ci-après, propriété de MM. :

1° Bloch-Reymond, Louise-Méry, logement et magasin de 1 a. 84 ca. taxé en 1918 à raison de fr. 10,000.—

2° Campiotti, Plinio, logement de 0 a. 93 ca. taxé en 1918 fr. 7, 500.—.

3° Golay-LeCoultre, les hoirs de Henri-Alfred, logement, magasin, grange et écurie de 3 a. 31 ca. taxé en 1916 fr. 35,000.—;

idem, une remise, chambre à lessive et four, seul bâtiment quelque peu isolé de 0 a. 53 ca. fr. 1,100.—.

4° Meylan-Golay, les hoirs de John-Henri, logements, grange et écurie de 2 a. 48 ca. taxé en 1877 fr. 16,000.—,

C'est donc un pâté de maisons d'une surface de 909 m² (101 perches) d'une taxe cadastrale de fr. 89,600.— qui a disparu. Le mobilier, dont le plus possible a été sauvé, était assuré pour une somme globale d'environ fr. 200,000,—. Huit ménages plus l'atelier récemment installé de MM. Heim et LeCoultre ont été délogés. Voilà qui ne va pas contribuer à résoudre la question des loyers dans la localité. D'autre part, l'atelier de pierriste venait de recevoir une commande qui l'assurait contre le chômage pendant la mauvaise saison.

De tous les sinistrés, seuls les hoirs Golay ont profité des avantages offerts par la Caisse cantonale d'assurance auprès de laquelle ils avaient demandé une réassurance s'élevant à fr. 80,000.—. Comme la *Feuille d'Avis* a suffisamment traité ce sujet, nous n'aurons garde d'y revenir de crainte d'importuner ceux auxquels on ne pourra jamais donner un conseil utile.

Maintenant, la même question se pose toujours : comment le feu a-t-il pris ? On aurait pu attribuer l'accident à l'imprudence des fumeurs, en particulier à ceux qui, dimanche encore, finissaient de recouvrir la toiture du bâtiment des hoirs Meylan ; mais, fait extraordinaire, aucun d'eux ne fumait. D'un autre côté, d'après l'opinion d'un des premiers arrivés sur les lieux du sinistre, le foyer initial de l'incendie a dû être au milieu du groupe de bâtiments.

Comme au hameau de Chez-le-Brigadier, grâce à l'absence de murs mitoyens, le feu se propagea avec rapidité aux deux ailes et creva

la toiture du côté nord-est, tandis qu'au sud-est la tôle rabattait la fumée dans les appartements rendant tout accès impossible dans nombre de pièces qu'on aurait pu encore vider.

Le tocsin sonna à 1 ½ heure, et sitôt après arrivèrent des secours de tous côtés. La nouvelle pompe à moteur fut installée à la bouche à eau du Crédit Mutuel. On peut dire qu'elle a valu son pesant d'argent ayant contribué largement à localiser l'incendie.

Signalons les mesures prises par le service du feu du Brassus : toute l'eau de ce village fut dirigée sur le Sentier où les fontaines sont presques inexistantes. Grâce aux réparations opérées sur les conduites du Brassus-Sentier, notre réservoir, malgré la sécheresse, était plein ce qui a contribue à maintenir la pression dans les tuyaux. De cette façon la pompe à moteur, les hydrants et les bouches à eau ont fonctionné sans aucune défaillance. A ce titre seul, la Société des Eaux du Sentier mérite les félicitations et la reconnaissance de la population pour n'avoir pas hésite à sacrifier toutes les ressources disponibles à maintenir ses conduites d'amenée à la hauteur de toute éventualité. Par ce fait, nous pouvons affirmer qu'en aucun autre incendie nous n'avons constaté un apport d'eau si considérable. Espérons qu'un jour viendra où les actionnaires de cette société seront récompensés par des dividendes en rapport avec les services rendus, ce qui n'a malheureusement pas été le cas jusqu'ici.

Les pompiers du Brassus et de l'Orient contribuèrent a préserver l'Hôtel du Lion d'Or échappé miraculeusement au désastre étant recouvert de bardeaux. On en peut dire autant des immeubles du Bazar de la Vallée et de la Banque cantonale ; il s'en est fallu d'un cheveu.

Le temps était calme. La lueur embrassait les nuages et se reflétait au loin. Au Brassus comme à l'Orient, la route était éclairée comme en plein jour; Vallorbe même demanda si son aide était nécessaire croyant que le village du Pont était en feu ; on aperçut la lueur de Morges et des environs. Depuis l'incendie de l'Eglise, on n'a vu de feu si grandiose.

A 3 heures, la toiture s'était complètement effondrée. Alors s'éleva une bise, bientôt violente et froide, qui transporta des tisons et étincelles jusque sur les toitures voisines. Mais c'était trop tard. Malgré l'étendue du désastre, on pent se féliciter qu'il n'ait pas pris, par vent ou bise, les proportions d'une catastrophe.

Dans cet incendie, nous avons pu remarquer, parmi les pompiers du district tout entier, un service d'ordre, de déployement et de manœuvre tout à fait digne de felicitations. Aucun cri, aucun contre-ordre; peu de bruit, excellente besogne. On pourrait reprocher aux spectateurs masculins de ne pas montrer assez de bonne volonté pour aller remplacer les pompiers au balancier; ceux des Bioux et de l'Abbaye notamment ont travaillé près de deux heures sans relève aucune à proximité des abattoirs. Il ne faut pas que la curiosité l'emporte sur l'entr'aide si nécessaire dans ces circonstances.

A tous les sinistrés nous présentons l'expression de notre sympathie.

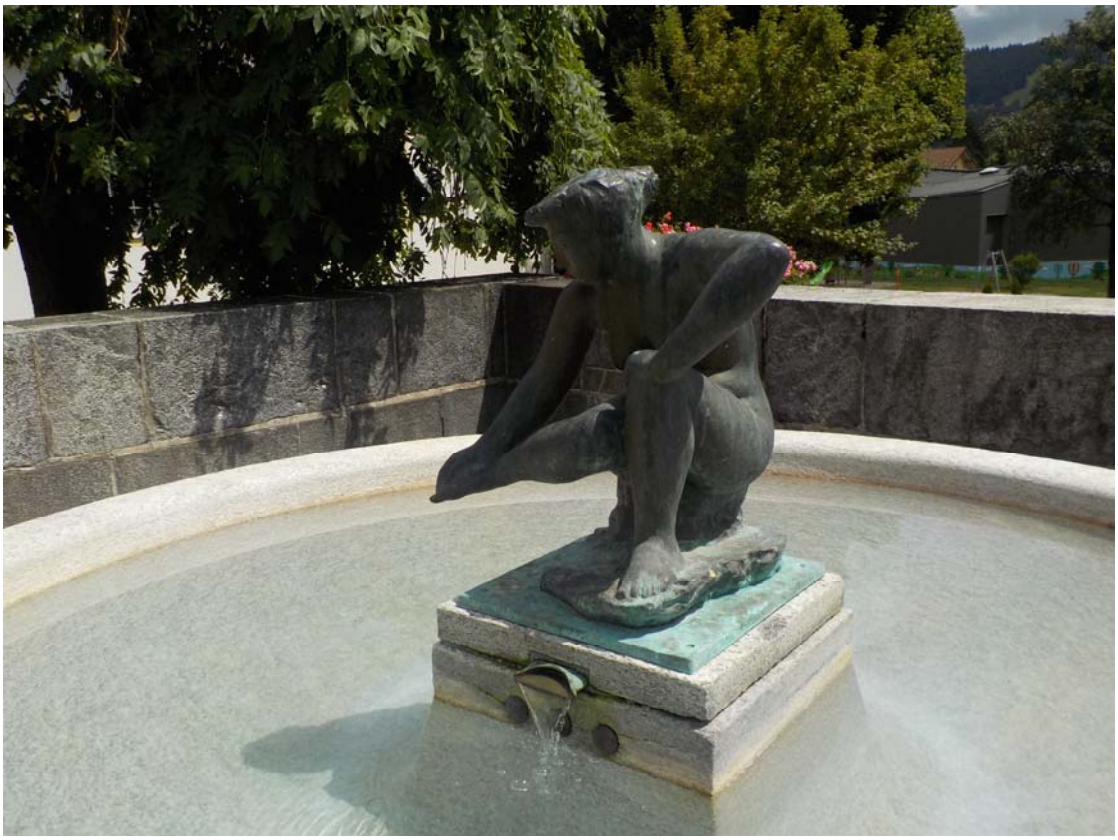
A cinq heures et demie, nouvelle alarme : le tocsin sonne ; les cris de « au feu » retentissent ; une pompe part aussitôt dans la direction de Chez-le-Maître ; les gens bondissent hors des maisons ; les auberges se vident lestement...

Enfin, débouche vers l'Hôtel-de-Ville un indigène de Derrière-la-Côte lequel, ignorant tout et apercevant le brasier du haut de la Tranchée, voulait réveiller le village. Un gendarme l'informe que la population s'était réveillée sans lui, que la pompe à moteur, avec ses trois jets puissants, fonctionnait depuis plus de quatre heures et qu'il n'avait qu'à se taire. En voilà un qui a eu de la chance que les bassins soient vides ! Comme quoi, dans les plus tristes circonstances, il y a souvent si ce n'est toujours la note gaie.

FAVJ du 27 octobre 1921.

Le beau mur de gauche a disparu depuis longtemps.

La fontaine actuelle du Lion d'Or remplace l'ancienne depuis 1954. Ou quand Le Sentier ne supporte plus les témoignages de l'ancien temps.



Sobriété, propreté.

Celui-là, témoin des âges où le Sentier faisait peau neuve, garde toute son utilité.